

Expérience pédagogique: des cours dans la nature

Les murs de l'école se sont élargis. Des milliers de jeunes Québécois vivent maintenant l'expérience des classes vertes, des classes de neige, des visites dans les jardins, musées, lieux historique, et ce, dans le cadre de leur programme régulier d'enseignement. Qu'en retirent les élèves et les professeurs? Au printemps dernier, un groupe d'élèves de quatrième année (cours primaire) décidait de passer une journée sur le mont Saint-Hilaire, près de Montréal.

Il s'agit, bien sûr, d'une expérience parmi tant d'autres. Une revue publiée par le ministère de l'Éducation du Québec donne un compte-rendu des plus intéressants de cette expérience.

Le trésor de la classe est à sec. Peu importe. Ces jeunes élèves décident de s'organiser pour trouver quelques dollars, évitant ainsi d'en quémander de leurs parents.

Apprentissage de la planification

Les enfants doivent d'abord choisir le genre d'activité. Ils optent pour un cours d'une journée en forêt. Afin de trouver "des sous", ils organisent de "grosses ventes" de pâtisseries-maison, friandises, bonbons... Il se regroupent dans des comités de publicité, vente, finances, commercialisation, faisant ainsi leurs premiers pas dans le domaine de la planification.

Des animateurs spéciaux sont engagés pour ce projet éducatif qui a trois buts: vivre une expérience de groupe, prendre contact d'une façon scientifique avec la nature, et, enfin, apprendre comment préserver les richesses forestières. Des élèves de sixième année manifestent leur intention de participer à l'excursion; c'est accepté, et tout ce joli monde prend la direction de la forêt.

Contact avec la nature

L'autocar est bondé mais le voyage se déroule dans le calme, les enfants s'étant entendus sur la conduite à adopter. Des animateurs prennent chacun une équipe en main. Le voyage a été préparé minutieusement, et un observateur note avec étonnement que ces enfants d'une dizaine d'années parlent de la sanguinaire du Canada, du trille, de l'uvulaire, de l'érythrone,

de l'asaret, comme on parle de la pluie et du beau temps.

La nature se met de la partie et par cette belle journée printanière, écu-reuils, merles, fauvettes, chardonnerets viennent distraire l'attention des élèves. Après un dîner au bord de l'eau, des discussions s'engagent sur les distinctions à faire entre sapin et pin, entre pin rouge, pin blanc et pin gris. Le tout se termine dans un mini-théâtre où, à l'aide de diapositives, on fait le bilan de la journée.

Évaluation positive

Les élèves et les professeurs ont ensuite fait une évaluation de ce cours donné en pleine nature. Les appréciations que les jeunes participants ont fait parvenir par la suite aux moniteurs-animateurs permettent d'analyser l'intérêt éveillé chez ces élèves. L'un est ravi d'avoir appris à distinguer "le pin blanc du pin rouge et du pin gris", l'autre d'avoir observé "la venue des mousses" et d'avoir appris pourquoi des "arbres sont rongés par les souris". Un petit garçon a apprécié le fait de traîner un sac pour "ramasser les déchets, afin de conserver la nature". Une jeune fille note avec justesse: "nous ne faisons que parler en classe de tout ce que nous avons appris ce jour-là".

Somme toute, une expérience de ce genre peut être des plus enrichissantes pour les enseignants et les élèves qui peuvent "apprendre comment on apprend".

(Extrait de Québec en bref, mai 1976)

Monument et site historiques

Le collège Mont-St-Louis

Le collège Mont-St-Louis de Montréal, dont la plus ancienne partie date de 1888, a été classé monument historique. Son architecture imposante s'intègre parfaitement à celle des maisons du XIX^e siècle de la rue Sherbrooke. Voisin de la maison Louis Fréchette, le collège avec ses arbres et sa grille conserve à cette rue son allure d'antan.

Plusieurs personnages importants de l'histoire du Québec ont fréquenté le Mont-St-Louis, entre autres, notre plus éminent botaniste, le Frère Marie-Victorin. Dès sa construction, le collège fut un rouage important du système d'éducation au Québec et il continue toujours sa vocation, puisqu'il

abrite aujourd'hui le pavillon Marie-Victorin du Cégep du Vieux-Montréal.

Démolir cet immeuble serait défigurer le quartier le plus pittoresque de la métropole et enlever aux Québécois le témoin d'une phase importante de leur histoire.

Caverne sacrée des Indiens

La région de la "Colline blanche" située dans le parc Mistassini, (nord-est de Chibougamau) a été classée site archéologique. Ce territoire d'une superficie approximative de 371 acres, englobe dix emplacements préhistoriques différents dont des ateliers de taille, des abris, des postes d'observation et des sites de campement. Le revêtement de quartzite blanc, d'où vient le nom de "Colline blanche", la rend visible de très loin, mais ce sont surtout les cavernes impressionnantes qui ont attiré l'attention des Amérindiens et des premiers explorateurs blancs. Ces derniers s'aventuraient déjà dans la région vers la fin du XVII^e siècle. Or, ce n'est qu'en 1730, avec les voyages du père Laure, jésuite, que l'"Antre de Marbre" et la "Colline blanche" entreront définitivement dans l'histoire.

D'après une étude faite par le géographe Louis-Edmond Hamelin, l'"Antre de Marbre" se révèle comme la plus imposante des 47 grottes découvertes sur la "Colline blanche". Il s'agit d'une caverne naturelle composée d'une chambre centrale prolongée en un tunnel de moindre dimension. Elle aurait servi à la célébration de rites chamanistiques (culte de la nature et de la croyance aux esprits) au temps de l'explorateur Louis Jolliet (1645-1700). Les Indiens de Mistassini l'appelaient Tchichemanitou quitchouap, ou la Maison du Grand Esprit.

Selon une publication de l'archéologue Charles Martijn, l'analyse des vestiges préhistoriques et la situation particulière des sites témoignent de différentes activités qui se seraient déroulées dans cette région pendant plusieurs milliers d'années. Ce sont de précieux éléments qui faciliteront l'étude de la préhistoire du Québec.

L'ensemble archéologique de la "Colline blanche" se trouve au coeur même du patrimoine culturel amérindien et son classement a été fait après consultation avec le conseil de Bande de Mistassini et le Grand conseil des Cris. Un plan de mise en valeur du site sera réalisé ultérieurement.